

## HISTOIRE

### AU-DELÀ D'AMBIORIX : LE MUSÉE GALLO-ROMAIN DE TONGRES

Le passé romain est remarquablement bien représenté en Belgique. C'est notamment dû au fait qu'une grande partie de l'une des artères principales du réseau routier romain, reliant Boulogne-sur-Mer à Cologne, traversait l'actuelle Belgique. Deux villes peuvent se vanter de leur origine romaine et, ce qui n'est pas négligeable du point de vue historique, d'avoir été peuplées de manière ininterrompue depuis cette époque. Il s'agit de Tournai dans le Hainaut et de Tongres dans le Limbourg belge. Tongres fut fondée le premier siècle après Jésus-Christ en tant que chef-lieu du territoire (plus tard arrondissement administratif) des Tungri. Elle fut ainsi un centre administratif entouré d'une muraille à l'époque romaine tardive; après la christianisation, elle devint également le siège de l'évêque du district, et plus tard évêché.

Après la chute du pouvoir romain central, Tongres perdit rapidement de son éclat au haut Moyen Âge. L'infrastructure urbaine tomba en ruine et les évêques quittèrent Tongres pour Maastricht, où la voie romaine menant à Cologne franchissait la Meuse. Un peu plus tard, la cathédre épiscopale fut déplacée à Liège, et l'évêché de Liège succéda à l'ancien arrondissement administratif des Tungri pour une grande partie du Moyen Âge<sup>1</sup>.

Tongres elle-même ne sombra pas totalement et une communauté chrétienne resta présente dans la ville. De récentes fouilles menées sous l'imposante basilique gothique ont mis au jour les vestiges d'une villa romaine qui peut-être à l'époque était associée à un lieu de culte chrétien. Au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, la ville fut de nouveau dotée d'une enceinte, quoique d'une surface bien plus petite qu'à l'époque romaine. Entre-temps, des pans considérables de l'ancienne muraille romaine étaient restés debout et le sont encore de nos jours. De chef-lieu administratif, Tongres devint centre régional, le chef-lieu de province doté

d'une fonction économique qu'elle remplit toujours actuellement.

Grâce au fait que des vestiges romains étaient restés visibles et qu'en outre, les fouilles dans le sous-sol de Tongres mettaient régulièrement en lumière de nouvelles traces, le passé de la ville ne fut jamais tout à fait oublié. Dès 1851, la société locale d'histoire et d'archéologie décida d'ériger un musée à partir de trouvailles romaines et d'autres objets archéologiques provenant des collections de ses membres. C'est le précurseur du Musée gallo-romain de la ville. Huit ans plus tard, le sculpteur français Jules Bertin s'établit à Tongres, ayant fui sa patrie à cause de la révolution de 1848. On lui passa commande d'une statue d'Ambiorix, le roi des Éburons qui était parvenu à remporter une victoire éclatante sur Jules César. Inaugurée en 1866, cette statue fait aujourd'hui encore la fierté de la ville. La joie des Éburons avait été du reste de courte durée, car César, leur ayant infligé un revers impitoyable, raya la tribu de la carte et installa au pouvoir les



Photo Gallo-Romeins Museum - G. Schalenbourg.

Tungri en tant qu'alliés de l'Empire Romain. Associer Ambiorix et sa victoire à la ville de Tongres est on ne peut plus incertain, mais c'est un joli récit largement exploité sur le plan touristique.

Au début des années 1930 furent menées à Tongres des recherches archéologiques financées par l'État. En même temps, le baron Ph. de Schaetzen organisa lui-même des fouilles, activité à laquelle il s'adonna périodiquement. Cet intérêt scientifique plaça Tongres sur la carte des sites archéologiques et fut presque aussitôt utilisé pour faire la promotion de la ville. Après la Seconde Guerre mondiale fut dessiné le plan d'un musée gallo-romain, qui ouvrit ses portes en 1951 dans un bâtiment remarquable situé derrière la basilique, dans une cour intérieure rustique. Le baron de Schaetzen en devint le premier directeur. Plus qu'un simple espace d'exposition avec un dépôt attenant, ce musée fut dès le début un centre d'expertise et de recherches. On construisit une importante bibliothèque et on créa à partir de 1959 un service de fouilles archéologiques propre au musée, qui menait des études renommées tant dans la ville que dans la région. Le musée présentait des expositions qui sortaient parfois du cadre de Tongres et du passé romain et abrita

à partir de 1984 le cabinet provincial des Monnaies et Médailles et la collection de la Société d'histoire.

Après des transformations fondamentales et un agrandissement, le musée rouvrit ses portes en 1994, avec une présentation particulièrement innovante et osée pour l'époque<sup>2</sup>. Cela souleva de nombreuses critiques, qui se turent parce que le musée s'imposa de lui-même et d'autres musées se montraient encore plus radicaux (dans bien des cas, en fermant purement et simplement leur section archéologique). Grâce également à des expositions sur l'Égypte ancienne et sur les Néandertaliens, le musée sut attirer de plus en plus de public, en même temps que les études archéologiques menées dans la ville et la province prenaient une ampleur considérable. C'est ainsi qu'en dix ans, le musée grandit à tel point que l'on manquait de place et que, dès 2002, furent élaborés de nouveaux plans en vue d'une rénovation encore plus poussée. Le nouveau bâtiment qui en résulte a été conçu par le bureau d'architectes *De Gregorio & Partners*. Il a été ouvert en mai 2009. Ce bâtiment, moderne à tout point de vue, s'intègre remarquablement bien dans son environnement historique au centre de la ville. Le musée lui-même répond aux normes



Une famille romaine en deuil, photo *Gallo-Romeins Museum* - G. Schalenbourg.

les plus modernes, avec des présentations multimédias pour les différentes générations, des reconstitutions grandeur nature, mais également avec des moyens éprouvés tels que des tableaux explicatifs et des maquettes.

Comme toujours, cette présentation comporte trois sujets clés: la préhistoire (qui met l'accent sur l'homme de Neandertal et sur le travail du silex), la période gallo-romaine et le haut Moyen Âge des Mérovingiens. Les pièces exposées proviennent de Tongres et du Limbourg, mais sont d'une qualité dont aucun musée archéologique national n'aurait à rougir. La présentation est spacieuse et claire, avec un accueil particulièrement adapté aux groupes. Le musée a évidemment son restaurant et sa (modeste) boutique. Il offre aussi un large espace réservé aux étudiants et chercheurs.

L'avantage de ce nouveau bâtiment est certainement aussi la surface supplémentaire disponible pour des expositions temporaires. Il peut sembler peu original d'avoir inauguré la série, le 5 décembre 2009, avec «Ambiorix, roi des Éburons», mais c'est tout à fait pertinent. Non seulement les Éburons et les Tungri sont historiquement à la base du musée, mais une récente série de sensationnelles découvertes archéologiques donne l'occasion de faire le point et de modifier notre regard sur cette période du début de notre histoire.

**LAURAN TOORIANS**

(TR. A. HERLÉDAN)

[www.galloromeinsmuseum.be](http://www.galloromeinsmuseum.be) (site trilingue)

L'exposition «Ambiorix, roi des Éburons» se tient jusqu'au 13 juin 2010.

1 Voir *Septentrion*, XXXVIII, n° 2, 2009, pp. 19-25.

2 Voir *Septentrion*, XXIV, n° 4, 1995, pp. 53-58.